

Master LFA
Phonologie
Examen de janvier 2008
Professeur : André THIBAUT
Durée : une heure

Corrigé de l'examen.

Les résultats sont très décevants. Les notes s'échelonnent de 0 à 19 (une étudiante polonaise, félicitations!), mais en fait même les meilleurs résultats s'expliquent par un barème de correction très généreux. Personne ne semble avoir bien compris la différence entre phonétique et phonologie, ce qui est assez navrant étant donné que c'est un cours de phonologie et non de phonétique... Vous avez de toute évidence beaucoup de peine à réfléchir à partir d'un corpus. C'est toutefois pour moi la seule façon de juger si vous avez compris ou si vous ne faites qu'apprendre des définitions par cœur, raison pour laquelle il y aura encore un corpus à analyser à l'examen de juin, et aux rattrapages de septembre.

A. Voici un corpus de mots, transcrits d'abord en graphie traditionnelle, puis en transcription phonétique, tels qu'ils sont prononcés par un locuteur « X ».

⟨las⟩ [la]	⟨épée⟩ [epe]	⟨dans⟩ [dã]
⟨Alain⟩ [alɛ̃]	⟨épais⟩ [epɛ]	⟨en brins⟩ [ãbɕɛ̃]
⟨voie⟩ [vwa]	⟨daim⟩ [dɛ̃]	⟨port⟩ [pɔɕ]
⟨père⟩ [pɛɕ]	⟨vois⟩ [vwa]	⟨don⟩ [dɔ̃]
⟨embruns⟩ [ãbɕɛ̃]	⟨pur⟩ [pyɕ]	⟨pire⟩ [piɕ]
⟨fun⟩ [fœn]	⟨rat⟩ [ɾa]	⟨d'un⟩ [dœ̃]
⟨alun⟩ [alɛ̃]	⟨sonne⟩ [sɔn]	⟨ras⟩ [ɾa]
⟨foehn⟩ [fœn]	⟨part⟩ [paɕ]	⟨pour⟩ [puɕ]
⟨là⟩ [la]	⟨rap⟩ [ɾap]	
⟨râpe⟩ [ɾap]	⟨Saône⟩ [so:n]	

Voici le même corpus de mots, accompagnés d'une transcription phonétique représentant la prononciation d'un locuteur « Y ».

⟨las⟩ [la]	⟨épée⟩ [epe]	⟨dans⟩ [dã]
⟨Alain⟩ [alɛ̃]	⟨épais⟩ [epɛ]	⟨en brins⟩ [ãbɕɛ̃]
⟨voie⟩ [vwa]	⟨daim⟩ [dɛ̃]	⟨port⟩ [pɔɕ]
⟨père⟩ [pɛɕ]	⟨vois⟩ [vwa]	⟨don⟩ [dɔ̃]
⟨embruns⟩ [ãbɕœ̃]	⟨pur⟩ [pyɕ]	⟨pire⟩ [piɕ]
⟨fun⟩ [fœn]	⟨rat⟩ [ɾa]	⟨d'un⟩ [dœ̃]
⟨alun⟩ [alœ̃]	⟨sonne⟩ [sɔn]	⟨ras⟩ [ɾa]
⟨foehn⟩ [fœn]	⟨part⟩ [paɕ]	⟨pour⟩ [puɕ]
⟨là⟩ [la]	⟨rap⟩ [ɾap]	
⟨râpe⟩ [ɾap]	⟨Saône⟩ [sɔn]	

A. 1. Décrivez à l'aide d'un schéma (un tableau combinant les lieux d'articulation, la position des lèvres et les degrés d'aperture vocalique) le système **phonologique** des voyelles **toniques orales** du locuteur **X**, puis ensuite celui du locuteur **Y**. Je ne vous demande pas de tenir compte des cas de neutralisation; il s'agit de représenter le système maximal des oppositions possibles chez ces locuteurs respectifs. – 8,5 points.

Locuteur X :

	Voyelles antérieures		Voyelles postérieures
	étirées	arrondies	
Voyelles fermées	i	y	u
Voyelles semi-fermées	e	ø	o
Voyelles semi-ouvertes	ɛ	œ	ɔ
Voyelle ouverte	a		

Personne n'a réussi à me proposer ce simple tableau. Vous avez tous posé qu'il y avait deux phonèmes vocaliques ouverts, l'antérieur /a/ et le postérieur /ɑ/. Pourtant, quand on regarde bien les mots proposés, et leur transcription phonétique, on voit bien que le [ɑ] postérieur n'a pas de valeur phonématique : il n'apparaît que comme variante combinatoire (en contexte vélaire, c'est-à-dire uniquement après [w], comme on l'entend par exemple chez Pujadas, l'animateur du Journal de 20 heures sur France 2, je me souviens parfaitement d'avoir attiré votre attention là-dessus) d'un seul et unique phonème, qui a pour traits distinctifs d'être ouvert et oral, simplement. Avouez avec moi qu'il n'y a pas la moindre paire minimale dans ce corpus qui démontre l'existence d'une opposition entre /a/ et /ɑ/! Pourtant, vous m'avez tous écrit que c'était le cas. Personne ne semble avoir compris la différence entre un tableau phonétique et un tableau **phonologique**, comme l'intitulé de la question le précisait.

Certains se seront peut-être demandé quel symbole utiliser pour représenter ce phonème ouvert central. Cela n'a pas tellement d'importance à mes yeux; si quelqu'un m'avait mis /ɑ/ à la place de /a/, je l'aurais accepté (même si /a/ est préférable, car [a] représente sa concrétisation phonétique la plus courante, en dehors des effets assimilatoires d'un [w]). La faute, c'est de poser qu'il y a deux phonèmes là où il n'y en a qu'un seul.

Il n'était pas pertinent de répéter pour la série postérieure la distinction /étirée/ ~ /arrondie/, car elle n'est valable que pour la série antérieure. Cela donnait un tableau plein de cases vides. Un tableau phonologique doit être aussi économique que possible, il doit rendre compte des oppositions effectives, et pas des traits redondants (le fait pour une voyelle postérieure en français d'être arrondie est un trait redondant et non un trait distinctif, puisqu'il ne permet pas de les opposer à des voyelles postérieures non-arrondies, celles-ci étant inexistantes en français).

Parmi les nombreuses erreurs commises en répondant à cette question, certains m'ont proposé un seul tableau pour les deux locuteurs, sans dire auquel des deux locuteurs il correspondait. Cela méritait automatiquement un zéro. Lorsqu'il faut donner deux réponses différentes à une question qui l'exige, cela n'a pas de sens de donner une seule

réponse en s'imaginant que c'est au correcteur de deviner à quelle partie de la question cette unique réponse correspond.

Mais pis encore, certains ont cru pouvoir faire l'économie d'un tableau. Si je demande de faire des tableaux, il faut en faire, ce n'est pas très dur à comprendre.

Une autre erreur répandue consistait à ne pas identifier les traits pertinents (lieu d'articulation, degré d'aperture), ou à mal les identifier. J'en ai vu de toutes les couleurs. S'il faut dire A lorsqu'on va chez le dentiste, c'est parce que c'est la voyelle la plus ouverte de toutes; pourquoi me dire alors que c'est une voyelle fermée?

On m'a souvent parlé de paires minimales en faisant allusion à des paires de phonèmes qui s'opposent sur la base d'un seul trait, donc à des **paires corrélatives**. Nous avons pourtant vu qu'une paire minimale oppose deux mots, non pas deux phonèmes.

Exemple de confusion courante : dire que [ɑ] est un allophone (ou une variante combinatoire) de [a]. Un son ne peut pas être une variante combinatoire d'un autre son; un son ne peut être une variante combinatoire que d'un phonème. Ici, par exemple, il faut dire que le phonème vocalique ouvert /a/ connaît deux variantes combinatoires, c'est-à-dire qu'il se réalise tantôt comme l'antérieure [a], tantôt comme la postérieure [ɑ], selon l'entourage phonétique.

Locuteur Y :

	Voyelles antérieures		Voyelles postérieures
	étirées	arrondies	
Voyelles fermées	i	y	u
Voyelles médianes	e	ø	o
Voyelle ouverte	a		

Chez ce locuteur, qui est probablement méridional, il n'y a pas de paires minimales qui permettent d'établir l'existence d'une opposition entre voyelles mi-fermées et voyelles mi-ouvertes. Elles existent phonétiquement, mais se répartissent d'une façon complémentaire : les semi-fermées en syllabe ouverte, les semi-ouvertes en syllabe fermée. Ce sont donc des variantes combinatoires d'un seul et même phonème, qui n'est phonologiquement ni mi-ouvert ni mi-fermé, mais simplement « médian », ou « moyen ».

Encore une fois, le problème du symbole à retenir pour représenter les trois phonèmes médians en question se posait. Personne n'a osé utiliser /o/ pour ce qui, dans le corpus, ne se matérialisait que sous la forme d'un [ɔ] ouvert (je n'ai pas mis de mots tels que *dos*, *maux*, *mot*, etc.). J'aurais accepté autant /o/ que /ɔ/, peu importe; l'important, c'était de n'en mettre qu'un seul, et de ne pas le définir comme phonologiquement semi-ouvert (puisque'il ne s'oppose pas phonologiquement à sa correspondante semi-fermée, c'est-à-dire qu'il ne permet pas de former des paires minimales avec elle). Parallèlement, personne n'a osé utiliser /ø/ pour ce qui, dans le corpus, ne se matérialisait que sous la forme d'un [œ] ouvert (je n'ai pas mis de mots tels que *deux*, *peut*, etc.). J'aurais accepté autant

/ø/ que /œ/, peu importe; l'important, c'était de n'en mettre qu'un seul, et de ne pas le définir phonologiquement comme semi-ouvert (puisque'il ne s'oppose pas phonologiquement à sa correspondante semi-fermée).

L'immense majorité d'entre vous a proposé pour ce locuteur un système phonologique dans lequel il y aurait une opposition entre un phonème /e/ et un phonème /ɛ/. Pourtant, ils ne s'opposent jamais dans le même contexte syllabique. La semi-fermée [e] n'apparaît qu'en syllabe ouverte (*épée*), alors que la semi-ouverte [ɛ] ne se présente qu'en syllabe fermée (*père*). Il n'y a donc aucune possibilité, sur la base de ces données, d'opposer l'un et l'autre son. Ce ne sont que des variantes combinatoires d'un seul et même phonème (contrairement au locuteur X, qui lui distingue *épée* de *épais*).

Il n'était pas nécessaire non plus d'insister lourdement sur le fait que le phonème /a/ chez ce locuteur est antérieur. Cela n'est pas plus pertinent pour lui que pour le premier. Le fait qu'il ne produise pas de [ɑ] postérieur en contexte vélaire (après [w]) relève de la phonétique mais n'a pas d'incidence phonologique.

A. 2. Décrivez à l'aide d'un schéma (un tableau croisant les lieux d'articulation et les degrés d'aperture vocalique) le système **phonologique** des voyelles **toniques nasales** du locuteur **X**, puis ensuite celui du locuteur **Y**. – 3,5 points.

Locuteur X :

	Voyelle antérieure	Voyelles postérieures
Fermée	ɛ̃	ɔ̃
Ouverte		ɑ̃

Ce locuteur vient probablement de la région Île-de-France : il ne distingue pas phonologiquement entre /ɛ̃/ et /œ̃/, puisque'il ne connaît qu'une seule réalisation phonétique ([ɛ̃]) pour ce qui s'écrit <in> comme pour ce qui s'écrit <un> (ce qui n'est pas le cas du locuteur Y, voir ci-dessous). Il ne connaît qu'un seul phonème vocalique nasal antérieur, dont il n'est pas pertinent phonologiquement de dire qu'il est fermé ou ouvert : c'est suffisant de dire qu'il est antérieur. Vous m'avez pratiquement tous écrit que le /ɛ̃/ est semi-ouvert. Cela est vrai d'une de ses réalisations phonétiques possibles, mais à vrai dire on peut le prononcer très fermé ([ɛ̃]) comme dans le sud ou comme au Québec) ou très ouvert ([æ̃]) comme dans certains accents très snobs, cf. le groupe humoristique *Les Inconnus* avec leur personnage de Neuilly-Auteuil-Passy qui prononçait presque : *Tu vas bian?*), il sera toujours perçu par un francophone comme appartenant au même phonème, puisque'il n'y a rien d'autre parmi les voyelles nasales antérieures. Dans la série postérieure, on retrouve deux phonèmes vocaliques nasaux; l'un est fermé, l'autre est ouvert (il n'est pas pertinent, en phonologie, de dire que /ɔ̃/ est semi-ouvert; il ne s'oppose dans la série postérieure qu'à un phonème encore plus ouvert que lui).

Locuteur Y :

J'ai accepté deux solutions :

	Antérieures		Postérieures
	Étirée	Arrondie	
Fermées	ẽ	œ	õ
Ouvertes			ã

Dans la série antérieure, l'aperture ne joue aucun rôle; ce qui compte, c'est le fait pour la voyelle d'être arrondie ou pas. Dans la série postérieure, on a toutefois deux degrés d'aperture différents, donc une voyelle plus fermée et l'autre plus ouverte.

Certains m'ont présenté le système que voici :

	Antérieures	Postérieures
Arrondies	œ	õ
Non-arrondies	ẽ	ã

Il est très économique et très symétrique, mais je ne suis pas sûr que l'on puisse considérer que ce qui différencie le plus un /õ/ d'un /ã/ soit la position des lèvres. Un /ã/ ne se prononce pas franchement avec les lèvres étirées comme un /ẽ/. Mais j'ai tout de même accepté cette solution, car du point de vue phonologique elle se défend bien.

En revanche, plusieurs m'ont écrit que ce qui différencie le /œ/ du /ẽ/ est l'aperture (c'est-à-dire que l'un des deux serait plus fermé que l'autre). C'est faux, ils ont tous les deux à peu près la même aperture. Ce qui les différencie, c'est la position des lèvres.

B. La corrélation dite « de sonorité » est la plus importante de toutes les corrélations qui structurent le système phonologique des consonnes du français. Quels phonèmes consonantiques n'en font **pas** partie? (ne tenez pas compte pour l'instant des semi-consonnes, nous ne les avons pas encore vues; et considérez qu'il n'y a pas de nasale vélaire). – 5 points.

Les phonèmes /p, t, k, b, d, g, f, s, ʃ, v, z, ʒ/ s'opposent deux par deux dans la plupart des contextes sur la base du trait /± sonore/ (sauf dans les contextes de neutralisation). Les phonèmes consonantiques qui ne font pas partie de la corrélation de sonorité sont les deux liquides (le /l/ et le /r/) et les trois nasales (/m/, /n/, /ɲ/). En effet, il n'est pas possible de bâtir une paire minimale dont la seule différence entre ses deux membres serait une liquide ou une nasale sonore dans un cas, sourde dans l'autre. Les liquides et les nasales peuvent être sourdes ou sonores selon l'entourage phonétique (c'est le sujet de la question suivante), mais sans valeur distinctive.

Parmi les erreurs, on relève entre autres le fait de transcrire les phonèmes entre crochets plutôt qu'entre barres obliques : combien de fois devrai-je le répéter? Les phonèmes se transcrivent entre barres obliques, pas entre crochets.

Certains, contre toute attente, m'ont donné la liste des phonèmes faisant partie de la corrélation de sonorité. C'est exactement le contraire que je demandais.

Autre erreur fréquente : j'avais dit de ne pas tenir compte de la nasale vélaire, qui se transcrit /ŋ/, et c'est exactement celle-là que plusieurs m'ont donnée (probablement par confusion avec la nasale palatale, /ɲ/).

C. Certains de ces phonèmes consonantiques ne faisant pas partie de la corrélation de sonorité peuvent être touchés par des phénomènes **d'assimilation**. Donnez trois exemples de ce phénomène. – 3 points.

- <débâcle> [debɑ:k̩] (le cercle souscrit devrait figurer sous le [l] dans la transcription phonétique, veuillez m'excuser pour l'imprécision). Assimilation progressive de non-sonorité touchant le [l].
- <croche> [kʁɔ̃ʃ] : assimilation progressive de non-sonorité touchant le [ʃ].
- <Chartres> [ʃaʁtʁ] : assimilation régressive (pour le premier [ʁ]) et progressive (pour le second [ʁ]) de non-sonorité.
- <communisme> [kɔmyɛnism] : assimilation progressive de non-sonorité touchant le [m].

Parmi les principales erreurs dans les réponses à cette question, plusieurs m'ont donné des exemples d'assimilation qui ne touchaient pas les liquides et les nasales. C'était pourtant clair dans l'intitulé de la question (« phonèmes consonantiques ne faisant pas partie de la corrélation de sonorité »). Mais ceux qui ont mal répondu à la question B ne pouvaient que difficilement bien répondre à la question C (à moins d'un hasard heureux).

En outre, il fallait que la nasale ou la liquide soit le phonème **touché** par l'assimilation, et pas l'inverse. En clair, si on donnait comme exemple la finale en *-isme*, il fallait se référer au cas où le /m/ se réalise comme une sourde à cause du contact avec le /s/, et non au cas où le /s/ se réalise comme une sonore ([z]) par contact avec le /m/. Plusieurs m'ont donné l'exemple de *maintenant* prononcé *main'nant*. Dans cet exemple, le /n/ n'est pas touché par l'assimilation avec le /t/, c'est le /t/ qui est touché par l'assimilation avec le /m/. C'est toute la différence entre **toucher** et **être touché**, entre la voie active et la voix passive. Il faut bien lire les questions. Ce n'était évidemment pas un piège, la formulation était claire.